Paul Aebischer (1897-1977)

Autor(en): **Meylan, Henry**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **28 (1978)**

Heft 1/2

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

NACHRUF NÉCROLOGIE

PAUL AEBISCHER (1897-1977)

Par HENRY MEYLAN *

Dans la préface qu'il a écrite pour un recueil de ses articles: *Linguistique romane et histoire religieuse*, publié par ses collègues et amis de Barcelone en 1968, Paul Aebischer a esquissé de façon spirituelle les origines de sa vocation de savant: «Né coiffé, paraît-il, j'ai eu la double chance, dès avant ma naissance, d'avoir deux fées bienveillantes qui choisirent l'endroit où je verrais le jour. La première décide que je naîtrais à la campagne – ce dont je la remercie de tout cœur –, et la seconde, poussée peut-être par un léger esprit de contradiction, précisa que ce serait à l'ombre d'un vieux monastère cistercien, celui d'Hauterive, près de Fribourg en Suisse. Fondé en 1138, il fut sécularisé vers le milieu du siècle passé et, dans les toutes premières années du XXe, alors que je n'étais qu'un petit garçon, l'Etat de Fribourg, avec l'aide de la Confédération suisse, entreprit d'en restaurer l'église et le cloître. Travaux qui durèrent plusieurs années, et qui me firent une impression profonde. Sous la couche de plâtre dont les moines avaient cru devoir, aux beaux temps du baroque, recouvrir l'intérieur de leur sanctuaire, je voyais apparaître, à mesure qu'on l'enlevait, des voûtes ornées d'étoiles roses ou bleues clair, d'élégants rinceaux renaissance, et même quelques fresques du XVe siècle. Ici l'on découvrait une adorable fenêtre romane, là une colonne, là une chapelle dont l'unique ornement consistait, ainsi que le voulait la règle cistercienne primitive, en des blocs de tuf austères et nus. La conclusion s'imposait: je décidai que moi aussi je serais historien – je voulais dire archéologue. Archéologue, je ne le suis devenu que d'une façon fort incomplète, et par intermittence. Historien, par contre, je l'ai toujours été, tant par mes recherches d'anthroponymie et de toponymie qu'avec celles qui ont porté sur le lexique latin médiéval, sur la littérature française, chansons de geste et théâtre. Toujours j'ai été attiré par ce qui se cachait sous le plâtre des mots ou des textes: un nom de lieu n'a d'intérêt pour moi qu'en tant qu'il révèle un fait de civilisation, un passage de la *Chanson de Roland*, que par ce qu'il fournit un renseignement sur les antécédents de ce poème, et qu'il nous permet de l'admirer davantage en le comprenant mieux.»

---

* Cette notice nécrologique est un des derniers textes de la plume de notre cher Henri Meylan, disparu à son tour le 9 mars 1978. Nous rendrons hommage à ce grand historien dans un prochain fascicule.

Sa vie de savant a gravité autour de trois points, j'allais dire géométriques: Lausanne, où il enseignait les langues romanes; Florence, où il avait pris femme, alors qu'il était lecteur de français; Barcelone, où ses amis catalans le fêtaient comme un prince de l'érudition. A l'université de Fribourg, il avait été formé aux disciplines de la philologie romane par un maître tel que Giulio Bertoni, et par un tour d'Europe qui le mena à Florence, Paris et Bonn. En 1929, Lausanne faisait appel à lui pour succéder à Walther von Wartburg, que Leipzig venait de nous enlever en lui offrant les moyens matériels de réaliser l'œuvre de sa vie, le *Französisch-Etymologisches Wörterbuch*. Aebischer ne sera pas l'homme d'un seul livre, loin de là. Dans tous les domaines, ou presque, de la philologie romane, il a apporté une riche contribution; il n'est que de feuilleter la bibliographie de ses travaux pour s'en persuader. Sous les dehors d'un dilettante raffiné, dans sa tenue comme dans son parler, cultivant volontiers le paradoxe, il cachait un besoin insatiable de savoir, une curiosité toujours en éveil. Non content d'apprécier en connaisseur les crus du Valais, il cherchait l'étymologie des meilleurs cépages, il en décelait les origines préromaines; à propos d'un manuscrit du *Taillevent* découvert à Sion, il dressait l'aire géographique de la cuisine médiévale qui ne subsiste plus qu'en Suède.

Cette passion de l'enquête érudite, menée sur le terrain, à laquelle il a sacrifié même ses étudiants, dont il ne se souciait guère apparement, lui a fait découvrir du nouveau dans un domaine qui pouvait paraître épuisé, celui de la *Chanson de Roland*. Parti du couple de noms: Olivier et Roland, il a labouré un champ resté en friche, celui des textes norrois de la légende de Charlemagne (*Rolandiana* et *Olivieriana*, Genève 1967). Mais c'est dans le domaine de l'onomastique et de la toponymie que ses travaux ont été les plus neufs. Reprenant une des idées géniales de Jules Gillieron, dans son *Atlas linguistique de la France*, il a défini et pratiqué une méthode de stratigraphie des mots, qui s'est révélée singulièrement féconde. Le recueil: *Linguistique romane et histoire religieuse*, dont je parlais tout à l'heure, comprend deux parties d'inégale longueur: I, des études sur le culte des eaux et des sources en Etrurie et en Catalogne aussi bien qu'en pays fribourgeois; II, des recherches fouillées sur un certain nombre de termes du vocabulaire ecclésiastique, tels que *domnus* (saint), *martyretum* (cimetière), *basilica*, *ecclesia*, *plebs*, *diocia*, jetant un jour nouveau sur une période des plus mal connues, celle des premières paroisses de nos cantons romands. De ces enquêtes menées sur le terrain et dans les textes des cartulaires, sans négliger les lieux dits, Aebischer a su tirer des conclusions valables sur la christianisation du Valais (*Vallesia*, 1962) ou sur la christianisation de l'Europe centrale d'après quelques faits lexicaux, dans cette *Revue* (1970).

Revenant à ses tout premiers travaux, sur les toponymes fribourgeois, il a encore publié, peu avant de mourir, *Les noms de lieu du canton de Fribourg*, dans les *Archives* de la Société d'histoire (t. XXII, 1976), un gros livre qui fera date dans un domaine qu'il connaissait mieux que personne.